

SUR UNE FORMULE PATAÑJALIENNE:

« NA CEDĀNĪM ĀCĀRYĀḤ SŪTRĀṆĪ KṚTVĀ NIVARTAYANTI »

La phrase précitée figure trois fois à travers le *Mahābhāṣya*¹: — (A) sous *Paspaśā* vt. 13 [I, 12, 9 sq.]; (B) sous 6.3.34 vt. 3 [III, 151, 14 sq.]; (C) sous 8.2.6 vt. 10 [III, 393, 2 sq.]. Le contexte où elle figure est toujours tout à fait le même: —

On voit d'abord deux vtt. successifs, disons vt. X et vt. Y. Il se lève alors une objection: « *kimartham idam ubhayam ucyate* (X) (Y) *iti/ na* (Y) *ity eva* (X) *api coditaḥ syāt/* » — voulant dire qu'on pourrait se dispenser du vt. X, dont la portée est couverte bel et bien par l'autre vt., vt. Y². Or, Pat. y répond: « *purastād idam ācāryeṇa dṛṣṭam* (X) *iti, tat paṭhitam/ tata uttarakālam idam dṛṣṭam* (Y) *iti, tad api paṭhitam/* » — « Le Maître (Kāt.) s'est aperçu au premier abord du fait X, qu'il a donc formulé sous forme d'un vt.; et, plus tard, il s'est aperçu du fait Y, qu'il a également formulé sous forme d'un autre vt. ». Voilà une constatation pure et simple, qui nous paraîtrait, en soi, sinon absurde du moins banale. Mais, par la suite, figure cette phrase qui nous intéresse: « *na cedānīm ācāryāḥ sūtrāṇi kṛtvā nivartayanti/* » — et cela, apparemment, de manière à réfuter définitivement l'objection telle qu'on l'a vue tout à l'heure, de manière, en d'autres termes, à trancher une discussion digressive pour en revenir au débat principal en cours.

1. L'auteur est redevable, ici tout comme ailleurs par le passé, largement à M. le professeur Jacques May (Lausanne) de la mise au point de la rédaction française. — Abréviations: Pāṇ(ini), Kāt(yāyana), Pat(añjali); sū. = *sūtra*(s), vt(t). = *vārttika*(s); (dans les notes) Bh. = *Bhāṣya*, Pd. = *Pradīpa* (de Kaiyaṭa), Ud. = *Uddyota* (de Nāgeśa), Ch. = *Chāyā* (de Pāyaguṇḍe, citée de l'éd. NSP du *Mahābhāṣya*, vol. 1 — 5^e impression, 1951 —, p. 78, notes marginales). — [chiffres], renvoi à l'éd. Kielhorn du *Mahābhāṣya* (volume, page, ligne).

2. (A) X = *Paspaśā* vt. 12bis*, Y = *ibid.*, vt. 13 (cf. ci-dessous n. 4, in fine; la numérotation* appartient à mon propre expédient); — (B) X = 6.3.34 vt. 3: « *sthā-nivatprasaṅgaś ca* », Y = *ibid.*, vt. 2: « *prātipadikasya ca pratyāpattiḥ* »; — (C) X = 8.2.6 vt. 9: « *adasa itvotve svare bahiṣpadalakṣaṇe* », Y = *ibid.*, vt. 10: « *praghyasaṃjñāyām ca* ».

Qu'il ne s'agisse là que d'une discussion digressive, et que le vt. Y soit d'une portée plus large, susceptible de couvrir celle du vt. X — démontrons ces deux points par le cas (A), où le (*Paspaśā*) vt. 12bis (= X) est mis en cause vis-à-vis du vt. 13 (= Y): —

Amorcé par la remarque: « *atha vyākaraṇam ity asya śabdasya kaḥ padārthaḥ* », un grand débat [I, 11,15 - 12,27] se déroule sur la question de savoir ce que c'est que la Grammaire (*vyākaraṇa*). Deux thèses se confrontent: « *vyākaraṇa* égale *sūtra* », voilà la première thèse — thèse sans doute motivée, comme il me semble, du fait qu'un mot come **pāṇiniya-sūtra** désigne pratiquement la même chose qu'un autre mot comme **pāṇiniya-vyākaraṇa** — tandis que, suivant la deuxième thèse, « *vyākaraṇa* égale *śabda* », assertion certes bien étrange à nos yeux mais qui se comprendra dans la mesure où, en Inde ancienne, on n'entendait par le terme **śabda-sāstra** guère autre chose que le **vyākaraṇa-sāstra**³. Or, à l'encontre de la première thèse, on relève deux sortes d'inconvénients en résultant — deux *doṣa* signalés respectivement par le vt. 10 et le vt. 11 —; puis, la deuxième thèse se révèle non moins à l'abri d'inconvénients, dont on cite trois sous forme des vtt. 12, 12bis et 13⁴. C'est alors, et de manière à mettre en cause le vt. 12bis, que surgit cette discussion dont j'ai fait part tout à l'heure. Discussion digressive, je dis, car, après l'avoir tranchée par la remarque en question « *na cedānīm ācāryāḥ...* », Pat. procède tout de suite à résoudre l'un après l'autre les cinq inconvénients allégués, deux contre la première thèse — thèse « *sūtra* » — et trois contre la deuxième thèse — thèse « *śabda* »⁵. Et, à cet entre-temps, figure le vt. 14 qui constitue, ainsi que Pat. l'estime lui-même, une synthèse aussi belle qu'ultime: — De la Grammaire (*vyākaraṇa*), dit ce vt., « *śabda* » est l'objet à envisager (*lakṣya*) tandis que « *sūtra* », c'est le moyen d'envisager (*lakṣaṇa*)⁶. Voilà le dénouement du grand débat portant sur ce que c'est que la Grammaire, et Pat. finit par une constatation fort amusante: « *yo hy utsūtram kathayan, nādo grhyeta*// ». A ce passage terminal, nous allons revenir plus tard.

3. [I, 11, 15] « *sūtram*/ »; [24] « *evaṃ tarhi śabdah*/ » — L'interprétation simpliste ici montrée est proprement la mienne quant à la deuxième moitié tandis que, pour la première moitié, il ne s'agit que d'une adaptation de Kaiyaṭa: *dvābhyām api śabdābhyām aṣṭādhyāyāḥ pratipādanāt* (Nāgeśa: *sūtrapadenāpy aṣṭādhyāy eva... ucyate*).

4. *Doṣa* [I, 11,16 - 12,6]: — « Thèse *sūtra* », (1^o) vt. 10: « *sūtre vyākaraṇe saṣṭhyartho 'nupapannaḥ* », (2^o) vt. 11: « *śabdāpratipattiḥ* »; — « Thèse *śabda* », (3^o) vt. 12: « *śabde lyuḍarthah* », (4^o) vt. 12bis: « *bhave* », (5^o) vt. 13: « *proktādayaś ca taddhitāḥ* ».

5. *Doṣaparihāra* [I, 12, 10-27], fait dans l'ordre: (3^o) — (4^o) (5^o) — (2^o) — (1^o).

6. Vt. 14: « *lakṣyalakṣaṇe vyākaraṇam* »; Bh. ad loc.: « *śabdo lakṣyaḥ sūtram lakṣaṇam* ». — Quoique posée en guise de solution des *doṣa* (4^o) (5^o) [I, 12, 13-15], c'est de fait la solution d'ensemble, la défense que Pat. va en faire contre une objection s'avérant résoudre du même coup le *doṣa* (1^o) [17-21].

Étudions maintenant d'un peu près cette petite discussion, surgie justement au milieu du grand débat et qui nous intéresse ici tout directement. — A supposer, d'après la seconde desdites deux thèses, que *vyākaraṇa* « grammair » soit synonyme de *śabda* « mot », il y aurait inconvénient quant à tirer, du mot *vyākaraṇa*, le dérivé secondaire au sens « *tatra bhavaḥ* », « qui réside en cela », selon le sū. 4.3.53. C'est là le *doṣa* que le vt. 12bis signale pour la deuxième thèse, thèse, qu'on s'en souvienne, « *vyākaraṇa* égale *śabda* »⁷. En effet, en suffixant le mot *vyākaraṇa* avec l'« an », ce suffixe secondaire par excellence, -a- produisant la *vrddhi* sur la syllabe initiale de base (selon 7.2.117 comme on sait), qui est valable depuis le sū. 4.1.83 jusqu'au sū. 4.4.1 (inclus) valable donc au sens ici en question, « *tatra bhavaḥ* » 4.3.53, alors, on a bel et bien le dérivé *vaīyākaraṇa*-, dit de *yoga*- par exemple. Or, l'expression « *vaīyākaraṇa*- *yoga*- » ou « recherche qui réside dans le *vyākaraṇa* », « recherche *vyākaraṇique* » si l'on veut, alors qu'elle doit désigner une « recherche qui réside dans des règles strictement grammaticales », risquerait, de par la synonymie alléguée de *vyākaraṇa* et de *śabda*, de s'appliquer aussi bien à une recherche comme celle des *Mīmāṃsaka*, dans la mesure où celle-ci réside dans le *śabda*, « parole sacrée du Veda » en cette occurrence⁸.

En outre, si *vyākaraṇa* était *śabda*, chose pérenne (*nitya*) par définition⁹, il serait exclu qu'on reconnaisse dans le *vyākaraṇa* soit une science « promulguée » (*prokta*-), soit une discipline « inventée » (*upajñāta*-), à plus forte raison un « texte achevé » (*grantha- kṛta*-), par tel ou tel Sage, qui n'est, après tout, qu'un être humain. De la sorte, on se trouverait dans l'impossibilité de dire « *pāṇinīyaṃ vyākaraṇam* » ou « *āpiśalam vyākaraṇam* » en appliquant au nom du fondateur les suffixes secondaires prescrits aux sens « promulgué par lui », « *tena proktam* » 4.3.101, et ainsi de suite: Notons que, pour le cas de *pāṇini*- > *pāṇinīya*-, c'est le suffixe secondaire « *cha* » 4.2.114 — de fait -īya- selon 7.1.2 — qui vaut au sens précité. Voilà, de toute façon, un *doṣa* supplémentaire de la deuxième thèse, thèse « *vyākaraṇa* égale *śabda* » — d'où le vt. 13: « *proktādayaś ca taddhitāḥ* » (*anupapannāḥ*, sous-entendu)¹⁰. Or, dans ce vt., alors que je crois naturel d'entendre par « *prokta-ādi* » les suffixes secondaires valables aux sens « commençant par celui du sū. 4.3.101 " *tena proktam* " », effectivement donc ceux de 115 « *upajñāte* »

7. Cf. ci-dessus n. 4, *doṣa* (4^e). Bh. ad loc. [I, 12, 2 sq.]: « *bhave ca taddhito nopapadyate / vyākaraṇe bhavo yogo vaīyākaraṇa iti / na hi śabde bhavo yogaḥ / kva tarhi / sūtre //* ».

8. Pd. ad loc.: *śabde 'py anvākhyāyakaṭvena bhavo yoga iti cet, mīmāṃsakādi-yogasyāpi śabdam (= vedaśabdām, Pāyagunḍe) prati vicāratvād vaīyākaraṇatva-prasaṅgaḥ*.

9. Bh. [I, 18, 14 et passim] « *nityāḥ śabdāḥ* », surtout sous 1.1.1 vt. 9: « *siddham tu nityaśabdatvāt* » [40, 26 sq.].

10. Cf. ci-dessus n. 4, *doṣa* (5^e). Bh. ad loc. [I, 12, 5 sq.]: « *proktādayaś ca taddhitā nopapadyante / pāṇinīnā proktam pāṇinīyam / āpiśalam / kṣakṛtsnam iti / na hi pāṇinīnā śabdāḥ proktāḥ / kiṃ tarhi / sūtram //* ».

et de 116 « *granthe kṛte* » en plus, la possibilité reste bien ouverte, sur le plan scolastique, de prendre l'élément *ādi-* de « *proktādi-* » au sens de « comme » ou « tel que », dans une valeur donc « illustrative » pure et simple sans imposer aucune délimitation précise (*prakārārtha*)¹¹. Une fois envisagé de cette dernière façon, le vt. 13 voudrait dire: — « (Il y aurait inconvénient quand il s'agit d'appliquer) les suffixes secondaires (*taddhita*), enseignés depuis le sū 4.1.76 jusqu'à la fin du Livre V, aux divers sens tels que celui de 4.3.101 " *tena proktam* " ».

Or, les limites ainsi alléguées, « depuis le sū. 4.1.76 jusqu'à la fin du Livre V », qu'on veuille les comparer avec celles rappelées plus haut, au passage d'ailleurs, concernant le vt. 12bis: « (le suffixe secondaire " *aṇ* " valable) depuis le sū. 4.1.83 jusqu'au sū. 4.4.1 (inclus) »; et alors, seulement alors, on en viendra à admettre que la portée du vt. 12bis (= X) est bel et bien couverte par celle du vt. 13 (= Y). — Ainsi surgit l'objection: « Pourquoi poser ces deux vtt. ...? » (« *kimartham idam ubhayam ucyate...* »), objection que Pat. devait entendre, répétons-le, réfuter une fois pour toutes en prononçant « *na cedānīm ācāryāḥ...* ». — Pour les deux autres endroits, (B) et (C), où se retrouve cette dernière phrase¹², gardons-nous d'entrer dans les détails en certifiant, toutefois, que le contexte ne diffère point de celui de la première occurrence (A), que nous venons d'étudier suffisamment de près, en ce que la phrase en question tranche une discussion digressive entamée par un objecteur qui estime superflu un vt. en tant que susceptible d'être couvert par un autre vt. voisin.

Ce qui nous embarrasse dès lors, c'est d'abord le fait que tous les trois passages du *Bhāṣya*, (A), (B) et (C), sont commentés trop peu, et trop vaguement, par Kaiyaṭa de même que par Nāgeśa. Pour l'endroit (A), cependant, grâce à MM. Abhyankar et Limaye, ou bien à M. Swaminathan, nous avons maintenant à notre disposition le commentaire *Dīpikā* de Bhartṛhari¹³. En voici la première moitié: (i) « *bhāṣyasūtreṣu gurulāghavaśyānāśritatvāt* »; Kaiyaṭa y fait écho dans l'endroit (C): « *vyākhyānasūtreṣu* (= " *vārttikeṣu* ", Nāgeśa) *lāghavānādarāt* ». Il n'y a donc point de doute que Bhartṛhari veut dire par là que, à la différence des sū. pāṇinéens d'une concision légendaire, les vtt. de Kāt. — « *bhāṣyasūtra-* » comme Bhartṛhari les appelle — n'ont nullement pour principe la même Economie de teneur (*lāghava*). C'est là assurément

11. Ici comme dans les deux phrases qui suivent, mon propre essai d'interprétation risquera peut-être d'aller un peu trop loin. Mais, malgré le silence des commentateurs indigènes, j'estime indispensable de signaler ici « *prakārārtha- ādi-* » tout au moins.

12. Une étude analogue en sera entreprise — sans trop trader, l'espère — sous forme d'un article séparé.

13. Cf. K. V. ABHYANKAR, V. P. LIMAYE (éd.), *Mahābhāṣya-dīpikā of Bhartṛhari: āhnikā 1-5*, Poona, 1967, p. 39, 1.18 sq.; V. SWAMINATHAN (éd.), *Mahābhāṣya Tīkā by Bhartṛhari*, Varanasi, 1965, p. 47, 1.10 sq.

l'impression que notre bon sens doit nous faire éprouver devant l'objection « *kimartham idam ubhayam ucyate* » : car, insister sur la suppression d'un vt. du fait que celui-ci est couvert en substance par un autre vt., ce ne serait rien d'autre qu'exiger de la formulation de Kāt. la concision caractéristique des sū. pāṇinéens. Mais comment alors intervient la remarque patañjaliennne « *na cedānīm ācāryāḥ...* », que signifiera-t-elle sur le plan littéral tout d'abord? Or, sur un tel propos, Bhartṛhari se tait étrangement; au contraire, il ne fait que nous embarrasser davantage par la suite de son commentaire.

Bhartṛhari poursuit, en effet: (ii) « *lakṣaṇaprapaṇcayoś ca mūlasūtreṣv apy āśrayanād, ihāpi lakṣaṇaprapaṇcābhyāṃ pravṛttiḥ* » — « Puisque le recours à une prescription redoublée — « injonction globale » (*lakṣaṇa*) d'une part et « amplification spécifique » (*prapaṇca*) d'autre part — se rencontre même dans (certains) des sū. fondamentaux de Pāṇ., ici (aux vtt. 12 bis et 13) également, on voit (Kāt. adopter) le même procédé de formulation moyennant « injonction globale » (en l'occurrence, le vt. 13) et « amplification spécifique » (à savoir le vt. 12 bis) côte à côte ». Faisons remarquer, en passant, que Bhartṛhari désigne les sū. pāṇinéens par « *mūlasūtra* », ce que confirme d'ailleurs la *Chāyā* de Vaidyānātha Pāyagunḍe¹⁴, par contraste avec « *bhāṣyasūtra* » qui se rapporte, comme nous l'avons vu, aux vtt. de Kāt. Ce qui nous importe, cependant, est le fait tout à fait curieux que, malgré la conjonction « *ca* » interposée, la contradiction est flagrante entre les deux observations, (i) et (ii), de Bhartṛhari. C'est dire que, alors qu'il s'agit, en (i), de distinguer les vtt. kātyāyaniens d'avec les sū. pāṇinéens, la suite (ii) révèle une velléité d'assimiler les vtt. aux sū. — et cela toujours, notons-le, quant à leurs manières propres de formulation.

Pourquoi pareille contradiction chez Bhartṛhari, pourquoi, plus précisément, son addition de l'observation (ii) à l'observation (i), qui est seule conforme à notre propre bon sens? Car c'est un fait trop évident pour nous que les vtt. diffèrent des sū. quant au style, quant à la nature même de la formulation. La clé de l'énigme réside, je crois, dans le verbum finitum « *nivartayanti* » que Bhartṛhari laisse sans commentaire. Dira-t-on que cette absence de commentaire est toute naturelle, d'autant plus qu'il ne s'agit ici que d'un des termes les plus familiers en Grammaire, à savoir *nī-vṛt* « cesser de valoir », dit d'une règle au point de vue opératoire, ou bien, d'un mot sur le plan sémantique? Mais, alors, pourra-t-on jamais interpréter le passage patañjaliennne en question, qui se termine justement par « *nivartayanti* », d'une telle manière qu'il aille de pair avec notre première impression de bon sens qui consiste à remarquer, entre un sū. et un vt., une différence catégorique de style?

Dans l'impossibilité de le faire, me semble-t-il, Bhartṛhari lui-même a dû hésiter à la suite de son observation initiale: (i) « *bhāṣyasūtreṣu*

14. Ch. (n. 9): *mūlasūtreṭi pāṇinīyasūtrety arthaḥ*.

gurulāghavasyānāśritatvāt ». Il a esquivé donc « *nivartayanti* » et, après réflexions, il change de cap complètement, dans une direction où il a cru aménager tant bien que mal son interprétation de *ni-vṛt-* au causatif: « faire cesser de valoir ». Voici ce qu'il entendait, comme il me semble, dans son observation (ii): — Dit des règles que les grands Maîtres ont formulées une fois pour toutes (« *ācāryāḥ sūtrāṇi kṛtvā* »), le causatif de *ni-vṛt-*, « (les) faire cesser de valoir », reviendra à dire « (les) annuler, retirer, supprimer »; pareille annulation ultérieure ne peut jamais se faire, malgré la prolixité apparente de telle ou telle teneur, de la main magistrale de Pāṇ. ni de Kāt., pas plus qu'un roi ne doit retirer sa propre ordonnance proclamée une fois pour toutes, après mûre délibération juridique... — C'est de cette manière que Bhartṛhari semble avoir interprété la phrase « *na... sūtrāṇi kṛtvā nivartayanti* », ceci peut-être en se tenant présent à l'esprit la stance 9.233 de la *Manu-smṛti* ou analogue: « *tīritaṃ cānuśiṣṭaṃ ca yatra kvacana yad bhavet/ kṛtaṃ tad dharmato vidyān na tad bhūyo nivartayet//* ». Quoi qu'il en soit, il est hors de doute que, devant la phrase patañjalienne en question, Bhartṛhari entend, par « *ācāryāḥ* », et Pāṇ. et Kāt. indistinctement; par « *sūtrāṇi* », et sū. de Pāṇ. et vtt. de Kāt. tout à la fois.

Pareille ambivalence — camouflée, j'oserais dire — de Bhartṛhari doit avoir été à l'origine de cette incohérence chez Kaiyaṭa¹⁵: En commentant l'endroit (C) du *Bhāṣya*, celui-ci reprend, comme nous l'avons déjà vu, seulement l'observation (i) de son prédécesseur alors que, dans l'endroit (A), il ne fait que recourir à l'observation (ii) de la même source. Quant à l'endroit (B), Kaiyaṭa fait voir une remarque sans doute propre à lui-même et, dans sa pensée du moins, réconciliatrice de l'une avec l'autre observation de Bhartṛhari: — « Etant donné que les propositions (faites sous forme de vtt.) ont pour but d'interpréter le sū. (dont il s'agit en l'occurrence), c'est à titre de clarté (*vispaṣṭārtham*) que (les présents vtt.) sont posés l'un et l'autre (bien que ceux-ci puissent impliquer une tautologie partielle) ».

Nāgeśa, pour sa part, ne dit pratiquement rien sous (B) et (C)¹⁶, sauf sa glose (déjà citée) « *vārttikeṣu* » sur l'expression « *vyākhyānasūtreṣu* » de Kaiyaṭa sous (C) — une dernière lueur donc, à peine perceptible encore chez Nāgeśa, de l'observation (i) de Bhartṛhari. Sous (A), en revanche, en illustrant par 2.1. 57 / 58-72 et 6.3. 14 / 15-20 la relation

15. Pd.: — (A) *lakṣaṇaprapaṇcābhyāṃ mūlasūtravat vārttikānām upapattyā doṣābhāvaḥ*; — (B) *sūtravyākhyānārthatvād vākyānām vispaṣṭārtham ubhayaḥ upādānam*; — (C) *vyākhyānasūtreṣu (= vārttikeṣu, Nāgeśa) lāghavānādarāt*.

16. Ud.: — (B) *namu prayojanābhāve kuto na parityāgo 'ta āha — sūtravyākhyāneti* (cf. n. préc., B); — (C) *nanv ānārthakye tyāga eva yukto 'ta āha — vyākhyānasūtreṣv iti* (cf. ibid., C). *vārttikeṣv ity arthaḥ*.

« *lakṣaṇa / prapañca* » telle qu'elle se voit dans la Grammaire de Pāṇ., Nāgeśa a d'abord l'air d'être partisan, comme l'est Kaiyaṭa ici même, de l'observation (ii) de Bhartṛhari¹⁷. On aura l'impression, toutefois, que c'est plutôt de Kaiyaṭa sous (B) que s'avère proche Nāgeśa quand il poursuit: — « S'agissant d'un discours prononcé par un compétiteur (de joute oratoire), exprimer (à nouveau) ce qui a été déjà exprimé, cela mène assurément à un défaut en tant que trahissant l'incompétence (de sa part); mais ici, puisqu'il s'agit de faire valoir une investigation analytique, cela ne constitue pas de défaut »¹⁸. Significative est ici, du reste, sa remarque terminale telle que la suivante: — « Que, un fait général ayant été signalé antérieurement (ainsi, le sū. 2.1.57 ou le sū. 6.3.14), la mention d'un fait particulier se fasse par la suite (2.1.58 sqq.; 6.3.15 sqq.) à titre d'amplification spécifique, on en convient volontiers; mais, ici, vu que l'ordre est inverse (avec, d'abord, le vt. 12 bis à portée spéciale, ensuite, le vt. 13 à portée compréhensive), ce parallélisme (allégué aux sū. pāṇinéens) n'est pas acquis — ainsi disent d'autres »¹⁹. Car n'y aura-t-il pas lieu de croire que ce dernier scepticisme, étant attribué à « *anye* » (et non à *kecit* ou *eke*), était celui de Nāgeśa lui-même à l'égard, au fond, de l'observation (ii) de Bhartṛhari en passant par Kaiyaṭa qui l'avait adoptée ici même? Bref, l'endroit (A) du *Bhāṣya*, tout avec l'une et l'autre observation de Bhartṛhari, semble avoir plongé Nāgeśa dans une indécision telle que décrite ci-dessus, conséquemment dans un embarras sans issue... Si tel était vraiment le cas, cela ne rendra-t-il pas compte à la fois de ce silence à peu près total que Nāgeśa allait garder sous (B) et (C)?

Comment Nāgeśa a-t-il interprété le verbum finitum « *nivartayanti* » final du passage patañjalien en question? Dans cette seule mesure, sinon ailleurs²⁰, Vaidyanātha Pāyaguṇḍe n'a pu manquer d'expliciter la pensée de son maître: « *ācāryā maharṣayo vedasaṃmitā ātmoktaṃ na nivartayanti hi...* ». — « Les Maîtres (dont Kāt.), étant grands voyants d'une

17. Ud.: — (A) *lakṣaṇaprapaṇcābhyām iti* (cf. ci-dessus n. 15, init.). — *karmadhārayaprakaraṇe, alukprakaraṇe ca*. Cf. Bh. ad 2.1.58 vt. 1 [I, 400, 8 sq.], ad 6.3.14 [III, 146, 13 sq.]: « *te (vai) khalv api vidhayaḥ supariṅhitā bhavanti yeṣu lakṣaṇaṃ prapañcaś ca / kevalaṃ lakṣaṇaṃ kevalaḥ prapañco vā na tathā kāraṇaṃ bhavati //* ». Noter que c'est seulement en ces deux endroits que le terme « *prapañca* » figure à travers le *Mahābhāṣya*, et cela d'une telle manière que Pat., en concluant, légitime par là tel sū. venant à la suite de tel autre, que marque, d'ailleurs, l'énoncé « *bahulam* » (ainsi 2.1.57, de même que 6.3.14).

18. Ud.: — (A, suite) *vijigīṣukathāyāṃ hy abhihitābhidhānam aśaktisūcakatvād doṣāya. iha tu vyutpādanārthatvān na doṣakṛd iti bhāvaḥ*.

19. Ud.: — (A, fin) *pūrvam sāmānya ukte paścād viśeṣakathanaṃ prapañcārtham iti yuijyate, atra tu viparītam iti na tatsāmyam ity anye*.

20. Ainsi, à en croire Pāyaguṇḍe, notre phrase patañjalienne « *na cedānim...* » indique que le traitement à titre de sū. vaut aussi bien pour un vt. ou analogue (!) — Ch. (n. 8): *anena vārttikādāpī sūtratvavyavahāraḥ sūcītaḥ*. Cf. aussi n. suiv.

autorité égale au Veda, ne retirent pas leur propre parole... »²¹. On n'aura jamais tort d'en conclure que le causatif de *ni-vṛt-*, tel qu'il figure chez Pat., est pris par Nāgeśa lui-même décidément dans la même valeur que celui du *Manu* 9.233 déjà cité: « *na tad* (sc. *anuśiṣṭam*) *bhūyo nivar-tayet* (sc. *rājā*) »²². Or, comme nous l'avons déjà soupçonné pour Bhartṛhari, n'était-ce pas cette interprétation tacitement faite — « annuler, retirer, supprimer » — qui a condamné sans doute Kaiyaṭa à l'incohérence (entre A et C) ou à l'éclectisme (sous B), plus visiblement Nāgeśa à l'indécision (sous A) et au mutisme (sous B et C)²³?

Il me semble bien que, le causatif de *ni-vṛt-* une fois interprété d'une telle manière, notre phrase patañjaliennne risquerait comme inévitablement de se tourner en bizarrerie extravagante. Car nous est-il vraiment concevable que, dans l'intention de couper court à la discussion digressive qu'est la mise en cause d'un vt., Pat., tout en assimilant Kāt. à Pāṇ. (« *ācāryāḥ* »), les vtt. aux sū. (« *sūtrāṇi* »), brandisse quelque chose comme « l'inaltérabilité de tout énoncé magistral »? A travers tout le *Bhāṣya*, pour autant que je sache, il n'y a pas un cas attesté où Pat. prenne pareil prétexte pour dissuader un polémiste de critiquer un sū. pāṇinéen, soit en tout soit en partie. Notons, à titre de précaution, que la phrase « *sūtram tarhi bhidyate* », qui constitue souvent le *sid-dhānta* patañjalien, est tout autre chose, étant donné qu'elle n'apparaît que là où l'on a débattu du sujet chacun à sa manière déjà suffisamment.

La nature sacro-sainte d'un énoncé pāṇinéen quel qu'il soit est, il est vrai, le postulat primordial pour les *vaikyākaraṇa*: à ce propos, il suffira

21. Pāyagunḍe prétend que telle était la pensée patañjaliennne, qu'il développe encore comme ceci: — « Du fait qu'ils sont uniquement préoccupés du sujet à expliquer pour faire valoir leur investigation analytique (et, partant), qu'à une tautologie virtuelle, il ne peut s'agir d'un défaut absolu, ces Maîtres ne se soucient pas tellement de l'Economie de teneur... ». A en croire Pāyagunḍe, Nāgeśa admet de la sorte la rectitude de Pat., sa remarque terminale (cf. ci-dessus n. 19) étant de nature à reprocher à Kaiyaṭa tout seul d'avoir allégué une analogie erronée de sū. pāṇinéens (!). — Ch. (n. 11): ... *yato vyutpādanāya vyākhyeye 'rthe teṣāṃ tātpariyāt, ātyantīkadoṣāṃbhavāt, nedṛśalāghavādaras teṣāṃ ity evaṃ bhāṣyasya yuktatve 'pi kaiyaṭoktā dṛṣṭāntenopapattir ayuktety āśayenāha — pūrvam iti.*

22. Il en est de même, semble-t-il, de tous les traducteurs modernes de la *Paspaśā*, depuis O. A. Danielsson (*ZDMG* 37, 1885) jusqu'à M. P.-S. Filliozat (Pondichéry, 1975). Ainsi, pour n'en citer qu'un seul: « ... revered authors of aphorisms never withdrew any of their aphorisms after they had been composed » — cf. K. V. ABHYANKAR, J. M. SHUKLA, *Patañjali's Vyākaraṇa-Mahābhāṣya* (-*Navāhnikā*), Fasc. 1, Poona, 1968, p. 43. Ajoutons que, pour l'endroit (A), on a maintenant accès, grâce à la magnifique publication en cours de M. Narasimhacharya à Pondichéry, à quatre autres commentaires situés chronologiquement entre Pd. et Ud. mais que, à notre déception, ils n'apportent rien de nouveau en la présente matière: cf. *Mahābhāṣya Pradīpa Vyākhyānāni, Adhyāya 1 Pāda 1 Āhnika 1-4*, paru 1973, p. 103, méd. (*Uddyotana*), p. 105, méd. (*Ratnaprakāśa*), p. 106, méd. (*Nārāyaṇīyam*). On n'y voit, là non plus, aucune glose explicite pour « *nivartayanti* », ni aucun reflet de l'observation (i) de Bhartṛhari alors que, dans l'endroit (C) du moins, Nāgeśa l'a encore retenue quoique tout faiblement.

23. Cf. ci-dessus nn. 15-19.

de citer ces deux passages, parmi les plus célèbres, du *Mahābhāṣya*: — « *sāmarthyayogān na hi kiṃcid asmin paśyāmi śāstre yad anarthakaṃ syāt//* » (61.77 *kārikā* 2 cd) [III, 54, 4]; — ou bien, « *pramāṇabhūta ācāryo darbhapavitrāpāṇiḥ śucāv avakāṣe prāṇmukha upaviśya mahatā yatnena sūtraṃ prāṇayati sma; tatrāśakyaṃ varṇenāpy anarthakena bhavitum, kiṃ punar iyatā sūtreṇa/* » (1.1.1 vt. 7 *Bhāṣya*) [I, 39, 10 sqq.]. Pourtant, ce postulat, cette prémisse que Pāṇ. n'a pu énoncer aucun élément démunie de raison d'être (*anarthaka*), cela oblige les étudiants de la Grammaire, non pas à se garder de critiquer un énoncé sacré du Maître, mais, tout au contraire, à le soumettre, comme on sait, à l'examen le plus minutieux, à en rechercher avant tout la motivation ultime (*prayojana*).

De la sorte, ce n'est qu'au bout de discussions tenaces et acharnées, là où l'on ne réussit pas à en trouver une motivation plus immédiate, qu'on en arrive à légitimer un énoncé pāṇinéen en tant que servant, selon les cas, de « *jñāpaka* » ou « indice révélateur », de « *mahāsaṃjñā anvarthasaṃjñā* » ou « nom technique long, partant conforme à son sens littéral », etc. etc., parfois donc de « *prapañca* » ou « amplification spécifique », notion mise en jeu, comme nous l'avons vu, par Bhartṛhari dans son observation (ii). Mais attention! Si l'on voit, deux fois au moins, Pat. conclure un débat en justifiant tel ou tel sū. à titre de « *prapañca* », on ne rencontre, à travers le *Mahābhāṣya*, aucun cas où Pat. veuille étiqueter a priori de « *prapañca* » tel autre sū., de manière à écarter la mise en cause à peine entamée de cet énoncé. — Pour en revenir à notre phrase en question « *na cedānīm ācāryāḥ...* », l'interprétation courante, laquelle a pour point de départ sinon la remarque (ii) de Bhartṛhari du moins l'éclectisme de Kaiyata sous (B), ne pourrait qu'attribuer à Pat. (a) l'assimilation des vtt. aux sū., (b) la justification a priori d'une teneur comme « *prapañcārtha* » et (c) la défense de toute critique au nom de « l'inaltérabilité de tout énoncé magistral » — autant d'attitudes difficilement concevables, me semble-t-il, de la part de Pat.

Il est donc grand temps que nous réfléchissions sur la remarque initiale de Bhartṛhari: (i) « *bhāṣyasūtreṣu* (autant dire: *vārttikeṣu*, d'après Nāgeśa lui-même) *gurulāghavānāśritatvāt* ». S'il y avait lieu, pour Pat., de faire taire sur-le-champ l'objecteur taxant un vt. de superfluité ou de prolixité (*gaurava*), n'était-ce pas, naturellement, que celui-ci s'est hasardé, à l'étourderie bien sûr, à traiter d'un vt. suivant le critère d'Economie (*lāghava*), applicable par définition aux seuls énoncés de Pāṇ.? S'il en est ainsi, la phrase tranchante de Pat. « *na cedānīm ācāryāḥ...* » n'avait-elle pas pour but de reprocher précisément une telle étourderie? Si, pour autant, Bhartṛhari se trouvait dans la nécessité de suspendre son observation initiale (i) très raisonnable, d'y ajouter une

tout autre remarque (ii), fort suspecte comme nous venons de le voir, n'était-ce pas, au fond, que Pat. avait prononcé « *nivartayanti* » dans un sens qui échappait déjà à Bharṭṛhari, bien plus à Kaiyaṣa et aux *vaīyākaraṇa* ultérieurs? De la sorte, me voici amené à proposer, ne serait-ce qu'à titre d'hypothèse de travail, le sens attesté dans le vocabulaire de rituel védique pour le causatif de *ni-vṛt-*: avec pour régime normalement « *keśān* », on sait que cela signifie « couper court et uniformément, tondre ou tailler (les cheveux) », sans doute, littéralement, « faire cesser de croître (les cheveux) »²⁴.

Ce terme du rituel védique fait, à plus d'un égard, pendant à la racine *vap-* « couper ras, raser », racine elle-même *chāṇdasa* en tant qu'elle n'est pas enregistrée dans le *Dhātupāṭha*. D'abord, pour ce qui concerne le 4^e d'entre les sept sacrifices somiques qui accompagnent la Consécration Royale (*Rājasūya*), c'est-à-dire, le sacrifice intitulé *Keśa-vapanīya* et qui doit avoir lieu un an après celui de l'Aspersion (*Abhiṣecanīya*), le roi sacrifiant est dit se raser les cheveux (*vapate*) d'après les Yajurveda Noirs, mais « se tailler les cheveux » (*nivartayate*) d'après le Yajurveda Blanc: « *sá vái ny evá vartayate/keśān ná vapate* », précise le *Śatapatha-Brāhmaṇa* (V.5.3.6)²⁵. Notons la glose de Sāyaṇa là-dessus: « *vapanaṃ nāma muṇḍanam... nivartanaṃ kartanam* », le nom d'action *nivartana-* étant d'ailleurs attesté dès dans le *Kātyāyana-Srautasūtra* qui dépend du Yajurveda Blanc. Par ailleurs, c'est dans le *Taittirīya-Brāhmaṇa*, là où il traite des rites « Quadrimestriels » (*Cāturmāsyaṇi*), que le causatif *nivartayate* figure à maintes reprises²⁶. Les passages parallèles des *Srautasūtra* de la même *śākhā* montrent sans exception le causatif de *ni-vṛt-* (dit des cheveux: *keśān*), à côté de la racine *vap-* (*vapate*, *vapati*

24. PW s.u. *vart-*, *ni-* caus. 2): kürzen, zurückschneiden (die Haare). Les scolastes le glosent usuellement par *kṛt-*, ou bien par *chid-*, sporadiquement par *samī-kṛ-* (cf. ci-dessous n. 28). Seulement, MM. R. N. Dandekar et C. G. Kashikar prennent le terme au sens de « divide » (= *vi-bhaj-*, *vi-nī-*, *prthak-kṛ-*? — autant dire « part » ou « faire la raie »?) impliquant, le cas échéant, celui de « shave » (ou « raser »): cf. notamment *Srautakośa*, Vol. I, English Section, Pt. II, Poona, 1962, p. 660, n. 1. Là-contre, voir mon article « *Nivartayate*: 'couper court' ou 'faire la raie dans' les cheveux? », *JIBS* XXVII-1, Tokyo, 1978, p. (1)-(7). Quant à ce dernier article, aussi bien qu'au paragraphe suivant du présent article, mes vifs remerciements sont dus à trois de mes anciens élèves — MM. Y. Ikari, S. Einoo et T. Goto —, au premier nommé tout en particulier, d'avoir bien voulu relever toutes données afférentes et les mettre à ma propre disposition.

25. Cf. J. C. HEESTERMAN, *The Ancient Indian Royal Consecration*, 's-Gravenhage, 1957, XXVII «Hair-Cutting Festival (*Keśavapanīyaḥ*)»: p. 212-219, p. 214 en particulier.

26. *Taitt. Br.* I.5.6.4-7, passim. Ainsi, « ... *īndrarājāṇaḥ / tāñ* (sc. '*keśān*' 1) *chīrśān ní cāvartayanta pári ca...* » (bis: 4); « *yá... śīrśān ní ca vartáyate pári ca... lohitāyaséna ní vartayate...* » (5); « ... *yá evāṃ vidvāṃl lohitāyaséna ní vartáyate / etád evá rūpāṃ kṛtvā ní vartayate ... treṇyā śalalyā ní vartayeta...* » (6).

ou *vāpayate*, dit notamment de la barbe: *śmaśrūṇi*)²⁷: notons, d'une part, que Bhavasvāmin²⁸ (ad *BaudhŚS* V.4:132.16) glose *nivartana-* par *samīkaraṇa-* « fait de niveler » et que, d'autre part, l'emploi de la voix active, *nivartayati*, fait apparition dans des *Śrautasūtra* de basse époque. Finalement, dans un *mantra* que ledit Brāhmaṇa affecte au dernier des rites *Cāturmāsyaṇi*, à savoir les *Sākamedha*, on a l'impression d'entrevoir une association sous-jacente entre les cheveux à tailler et les plantes à faner, *oṣadhi-*, qui sont dites se trouver « sur la peau de cette Terre »: « *yó 'syāḥ pṛthivyās tváci nivartáyaty oṣadhīḥ...* » (*Taitt. Br.* I.5.5.4).

Revenons, pour le moment, au fameux passage déjà cité, celui du *Bhāṣya* sous 1.1.1 vt. 7: « *pramāṇabhūta ācāryo... mahatā yatnena sūtram praṇayati...* ». Pat. pense que le Maître Pāṇ., avant qu'il ne soit parvenu à énoncer — ou mieux, à réciter (*paṭh-*) — chaque *sū.* sous sa forme définitive, a dû s'employer à l'ardu processus préliminaire, à la tâche mentale d'en élaborer la teneur jusqu'à la fixation, et cela conformément au principe d'Economie (*lāghava*), d'une telle manière que même un phonème ne puisse y être démuné de raison d'être: « *tatrāśakyam varṇe-nāpy anarthakena bhavitum* ». Dès lors, aux yeux de Pat., une telle tâche pāṇinéenne ne sera-t-elle pas comparable à celle du sacrifiant, *yajamāna*, qui se taille les cheveux — ou bien, à celle de l'officiant *adhvaryu* taillant les cheveux du sacrifiant —²⁹ entre tous autres actes de *dīkṣā* ou « consécration rituelle »? Bien qu'il s'agisse d'une tâche purement mentale chez Pāṇ., le fait de rendre ses énoncés (*sūtra*) aussi concis et efficaces que possible (le fait « *lāghava* ») me semble bien similaire au fait de rendre les cheveux (*keśa*) aussi courts qu'uniformes par tonsure (le fait « *nivartana* »), similaire en ce sens aussi que *sūtra*, littéralement « fil », ressemble à *keśa* « cheveu » du moins en apparence. Peut-être Pat. avait-il conscience du dernier passage cité du *Taittirīya-Brāhmaṇa* (I.5.5.4): — « celui (= cet *Āditya* qu'est le *Prajāpati*, d'après Sāyaṇa) qui fane les herbes (comme s'il coupait les cheveux) sur la peau de cette Terre... ».

27. *BaudhāyanaŚS* V.4:132.16: « *yajamāna āyatana upaviśya trenyā śalalyā lohītā yasasya ca kṣureṇa śiṣan ni ca vartayate pari ca vapate...* ». Id. (*dvaidhasū.*) XXI.2:71.11-14: « *nivartaneno(pa)vāpyobhayaṃ keśaśmaśru vāpayitēti Baudhāyano... śmaśrūṇy eva vāpayita na keśān iti Śālikir... naiva śmaśrūṇi vāpayita na keśān ity Aupamanyavaḥ* ». BhāradvājaŚS VIII.4.12: « *trenyā śalalyā viniya laukena kṣurenau-dumbareṇa śmaśrūṇi vāpayitvopapakṣau ni keśān vartayate...* ». ĀpastambaŚS VIII.4.1: « *... upodya trenyā śalalyekṣukāṇḍanenekṣuśalākayā vā laukena ca kṣurenau-dumbareṇa ni keśān vartayate vāpayate śmaśrūṇi* ». HiraṇyakeśinŚS V.1.3: « *... yajamānaḥ... śiro 'bhyunatti... trenyā śalalyekṣuśalākayā vā keśān vinayan laukena kṣurenau-dumbareṇa keśān nivartayati. vapati śmaśrūṇi sarvaṃ vā vāpayate* ». VaikhānasaŚS VIII.8:84.16: « *... yajamānaḥ svāyatana upaviśya... adbhīḥ śiro 'bhyudya trenyā śalalyekṣuśalākayā vā keśān vibhaja... pratidiṣaṃ keśān nivartayati, śmaśrūṇy agre vāpayate sarvaṃ vā vāpayate...* ».

28. TMSSM Library, Tanjore (nāgarī) Ms. No 2058 (= Burnell's Cat., No. 3744): Bhavasvāmin, *Bodhāyanaśrautasūtravyākhyā* otherwise known as *Kalpa-Vivaraṇa*.

29. Selon qu'on suit — ou bien W. CALAND, *Das Śrautasūtra des Āpastamba*, II, Amsterdam, 1924, p. 15, n. 2 — ou bien DANDEKAR, KASHIKAR, *loc. cit.* (ci-dessus n. 24).

De la sorte, dans la phrase patañjaliennne en question, je tiens à prendre en bloc « *sūtrāṇi kṛtvā nīvarṭaya(n)ti* », qui exprime, à mon sens, l'essence même de cette tâche proprement pāṇinienne, tâche difficile poursuivie jusqu'à la fixation de chaque teneur — « *mahatā yatnena sūtram praṇayati sma* » comme, nous l'avons vu, Pat. en dit ailleurs. Il va de soi que, dans « *kṛtvā* » de notre phrase, je vois l'absolutif de simultanéité³⁰ et que, à la particule négative « *na* » initiale de la phrase, je reconnais volontiers la valeur « Non, ce n'est pas comme il faut » signalée par M. J. Gonda³¹. Le sens de la phrase serait donc: — « Ah non! Il ne peut se faire, en l'occurrence, que les Maîtres (tel Kāt.) soient en train de tailler (à la manière de Pāṇ.) les *sūtra* (*śleṣa*: « fils ») tout en les composant (mentalement)! » — Voilà de quoi, semble-t-il bien, faire taire l'objecteur étourdi qui veut exiger des vtt. cette Économie de teneur (*lāghava*) qui est propre aux sū. de Pāṇ.

Contre une telle hypothèse longuement exposée, cette objection est certes prévisible: Pat. n'est-il pas un Maître trop sérieux pour se livrer à pareil badinage, d'autant plus sarcastique que dissimulé, avec le verbe causatif « *nīvarṭaya(n)ti* » dans son sens inusité ailleurs que dans le rituel *śrauta*? Qu'on se souvienne, d'abord, du fameux dialogue humoristique entre Cocher et Grammairien, que présente le *Bhāṣya* sous 2.4.56 vt. 1³². En outre, bien davantage à propos, il y a toute raison de croire que, dans l'endroit (A) au moins, Pat. se trouvait dans un état d'esprit fort railleur. Car, comme il a été démontré assez tôt, notre phrase « *na cedānīm ācāryāḥ...* » marque justement le point milieu du débat principal mettant en cause ce que c'est que la Grammaire. Or, qu'on s'en souvienne, ce débat se clôt par une remarque fort amusante: « *yo hy utsūtram kathayet* » — « Qu'on prononce une parole enfrenant des sū. de Grammaire », — eh bien? « *nādo grhyeta* », conclut Pat. avec un jeu de mot. En effet, le *śleṣa* ou « double entente » y est indéniable: d'une part, **na adas** — « cela ne serait pas compris (par l'interlocuteur) » — et, d'autre part, **nāda-s** — « (seul) le son (et non le sens) en serait saisi (par l'interlocuteur) »!

La phrase prononcée si subtilement dans l'endroit (A), « *na cedānīm ācāryāḥ...* », Pat. semble l'avoir reprise comme cliché chaque fois qu'il aura rencontré un nouveau cas de la même étourderie, étourderie consistant à vouloir taxer de prolixité un vt. de Kāt. En expliquant ainsi les endroits (B) et (C), je crois qu'un cas tout à fait parallèle est à trouver dans cette autre phrase patañjaliennne: — « *na cedānīm kaścid*

30. Cf., entre autres, RENO, *Grammaire sanscrite*, § 103, 2^e alinéa; SPEIJER, *Sanskrit Syntax*, § 381.

31. Cf. J. GONDA, *La place de la particule négative na*, Leiden, 1951, p. 48 et passim.

32. Cité et traduit par L. RENO, *Histoire de la langue sanscrite*, Lyon-Paris, 1956, p. 78 sqq.: *Spécimen* 10.

arthavān iti kṛtvā sarvair arthavadbhiḥ śakyam bhavitum... ». Dans le *Bhāṣya* sous Śiva-sū. 5 vt. 15 [I, 31, 23 sq.], où cette phrase figure pour la première fois, la question est de savoir pourquoi, parmi les phonèmes en soi (*varṇa*), certains sont susceptibles de constituer chacun un élément pourvu de sens (*arthavat-*) tandis que les autres ne le sont pas (*anarthaka-*)³³. Pat. répond « *svabhāvataḥ* » : « C'est par la force naturelle des choses », ce qu'il explique à l'aide d'une comparaison, à savoir que, parmi les étudiants qui ne diffèrent point entre eux quant à leurs efforts, certains atteignent le but (*arthavat-*), c'est-à-dire, réussissent aux études, les autres non³⁴. Puis, Pat. tranche par la phrase précitée : — « Ah non! Il ne peut se faire, en cette occurrence, que tous soient nécessairement *arthavat-* du fait qu'un certain d'entre eux est bien *arthavat-*! ». Le jeu de mot étant patent sur *arthavat-*, la phrase peut se reporter tant aux phonèmes (*varṇa*), sujet en question, qu'aux étudiants (*adhīyāna*), termes de comparaison. Or, cette même phrase, à la suite de cette même comparaison, se retrouve en deux autres endroits [I, 410, 16 sqq.; 430, 12 sq.] comme cliché expliquant la remarque « *svābhāvikaṃ etat* » — « C'est chose naturelle! » —, sans que l'un des deux sens du mot *arthavat-*, « pourvu de sens », puisse plus y entrer en jeu.

Commençant lui aussi par « *na cedānīm...* », le passage patañjalien qu'on vient de voir devra nous ramener au problème syntaxique concernant les phrases négatives qui contiennent un absolutif. D'une façon générale, il est vrai, c'est là un problème extrêmement délicat³⁵. Pourtant, dans la mesure où il s'agit de la prose patañjalienne, il semble bien qu'on peut le trancher comme suit : — Selon que l'absolutif se rattache ou bien (Type I) à la proposition négative ou bien (Type II) à la proposition affirmative constituée par le verbum finitum, la particule négative « *na* » se place (Type I) à la suite de l'absolutif ou (Type II) au début de la phrase. Une telle conclusion s'imposera, en effet, si l'on s'en tient aux endroits du *Bhāṣya* où « *na* » coexiste avec « *kṛtvā* » dans une même phrase³⁶. Quant au Type (I), qui se rencontre évidemment de loin plus souvent (42 fois), on n'aura qu'un seul exemple à citer : — « *yas tatra tīryakpatho bhavati na tasmin saṁdeha iti kṛtvā nāsāv*

33. Bh. [I, 31, 21]: « *ubhayam idaṃ varṇeṣūktam / arthavanto 'narthakā iti ca / kim atra nyāyam /* ».

34. Bh. [I, 31, 22 sq.]: « *ubhayam ity āha / kutaḥ / svabhāvataḥ / tad yathā / samānam ihamānānām adhiyānānām ca kecd arthair yujyante 'pare na /* ».

35. Cf. surtout A. MINARD, *Trois énigmes sur les Cent Chemins*, II, Paris, 1956, p. 77 sqq. et p. 245 sqq.

36. Cet absolutif apparaît chez Pat., il est vrai, de loin le plus souvent sous forme de « *... iti kṛtvā* », dans la valeur donc de quasi-conjonction : « du fait que... » (sans doute plus littéralement, « lorsqu'on estime acquis que... »). Mais la distance qui sépare un tel emploi de celui de notre cas en question, « *... sūtrāṇi kṛtvā...* », ne peut affecter en rien notre distinction desdits deux types, d'autant moins que ceux-ci se déduisent, comme on va le voir, d'une collation exclusive des occurrences de « *... iti kṛtvā* » accompagnées de « *na* ».

upadiśyate/ » [I, 118, 23 sq.] — « En estimant (= Du fait) que, devant ce chemin de traverse qui se rencontre là-bas, aucun doute ne sera permis (quant à la bonne direction à maintenir), on ne parle pas de celui-là (quand on indique le chemin en réponse à un voyageur) ». Le Type (II), d'autre part, se dégage non moins nettement du passage cité, « *na cedānīm kaścid arthavān...* » figurant à trois reprises, ainsi que de deux autres [I, 7, 20; II, 178, 23 sq.]: — « *na kvacid uparateti kṛtvā sarvatroparatā bhavati...* » — « Il ne peut se faire que, du fait qu'elle (= la forme générique: *ākṛti*) a disparu quelque part (c'est-à-dire, pour un certain individu: *dravya*), elle soit (absolument) disparue de toutes parts... » — « *na videśastham iti kṛtvāto nānā vākyaṃ bhavati/* » — « Il ne peut se faire que, du fait qu'elle figure dans un endroit tout éloigné, telle proposition (injonctive) n'ait aucun rapport avec la présente ». Ce n'est donc qu'en contrepartie du Type (II) que se rencontre, sensiblement plus souvent, une phrase amorcée par « *nanu (ca)* » et contenant un absolutif (12 fois avec *kṛtvā*): ainsi, « *nanu cākārasyākāra-vacane prayojanaṃ nāstīti kṛtvāntareṇa śakāraṃ sarvādeśo bhaviṣyati/* » [II, 184, 6 sq.] — « Ne peut-il pas se faire (bel et bien) que, du fait qu'il n'y aurait point intérêt à signaler un phonème *a* en tant que remplaçant un phonème *a*, l'élément (*a*) en question (à l'énoncé « *a* » 3.4.82) s'avérera se substituer (non, en vertu de 1.1.52, au phonème *a* final de l'original *-tha*, mais, nécessairement,) à la totalité (de cette désinence de la 2^e pers. pl., et cela) à moins même (qu'il ne soit muni) de l'exposant ś (devant marquer un substitut-total selon 1.1.55)? » — Autant dire que notre phrase « *na cedānīm ācāryāḥ...* » doit appartenir au Type (II), tandis que, en mettant confiance à l'observation (ii) de Bhartṛhari, on aurait dû s'attendre à voir, conformément au Type (I), quelque chose comme **idānīm cācāryāḥ sūtrāṇi kṛtvā na nivartayanti**!

Notre phrase mise à part, le cauastif de *ni-vṛt-*, avec son sujet humain explicite, n'est attesté à travers le *Bhāṣya* qu'en deux seuls endroits [I, 328, 3; 23], où il s'agit de préciser le sens de la racine *trai-* « sauver »: c'est, dit Pat., « faire s'éloigner (*nivartayati*) quelqu'un de ce qu'on sait dangereux »³⁷. Dans sa flexion passive et ses dérivés primaires, le même radical causatif se trouve assez souvent avoir pour sujet implicite le *vaiyākaraṇa* qui s'y prononce lui-même, mais, ici, le sens en est manifestement: « ne pas reconnaître la reconduction (*anuvṛtti*) » de tel ou tel énoncé, sans pour autant qu'il soit jamais question de « supprimer » cet énoncé même sur le plan théorique³⁸. Bref, chez Pat., il n'existe

37. Bh.: « ...caurebhyas trāyate... iti ya eṣa manuṣyaḥ prekṣāpūrvakāri suhṛd bhavati sa paśyati yadīmaṃ caurāḥ paśyanti dhruvam asya vadhabandhanaparikleśā iti / sa buddhyā samprāpya (sc. imaṃ caurebhyo) nivartayati... ».

38. Ex.: « *naīṣa doṣaḥ / 'dirgha'grahanaṃ* (6.1.101) *nivartayiṣyate* (sc. *asmā-bhiḥ*) » [III, 78, 16] — *nivartyate*, **tayiṣyate*, **tya*, **tayitum*, **tya-*: 10 fois en tout. Cf. 23 fois (**tayati*, **tayet*, **tya(n)te*, **tayitum*, **taka-*) avec, pour sujet aussi bien que pour régime, règle ou énoncé de Grammaire; 19 fois (**tayati*, **taka-*) avec, de même, mot ou notion de parole.

aucun emploi comparable à celui que la *Manu-smṛti*, entre autres, montre du causatif de *nī-vṛt-*.

Par le mot « *ācārya-* », au singulier ou dans la composition, Pat. se réfère certes à Pāṇ. une quantité innombrable de fois³⁹, mais, constatons-le, aussi à Kāt. une trentaine de fois dans ces deux formules: — « *paṭhiṣyati hy ācāryaḥ* » (16 fois); « *ācāryaḥ suhr̥d bhūtvānvācaṣṭe* » (13 fois). Or, là où le mot figure au pluriel, 10 fois en tout ailleurs que dans notre phrase, deux niveaux sont à distinguer l'un de l'autre très clairement: niveau pāṇinéen d'une part, niveau post-pāṇinéen d'autre part⁴⁰. Il ne me semble guère possible que, dans notre phrase seulement, Pat. dise « *ācāryaḥ* » en confondant les deux niveaux, en englobant à la fois Pāṇ. appartenant au premier niveau et Kāt. relevant de l'autre niveau.

Le terme « *sūtra-* », tel qu'il est attesté chez Pat., ne désigne rien d'autre que les *sū.* de Pāṇ., ceci même au pluriel (4 fois, à part notre phrase) tout comme au singulier — à moins, bien entendu, qu'il signifie « fil, fibre » (4 fois, toujours dans une même phrase: « *sūtrasya śātakam vaya* »). La désignation des vtt. par « *bhāṣya-sūtra* » (Bhartṛhari) ou « *vyākhyāna-sūtra* » (Kaivaṭa) s'avère ainsi tout à fait étrangère à l'auteur du *Bhāṣya*, quoique, comme on le sait, Pat. dise deux fois [I, 371, 18; 424, 21] « *vṛtti-sūtra* » au sens de « *sūtra* » pur et simple⁴¹.

Tout cela concourt, ie l'espère, à renforcer, voire à vérifier, ma propre hypothèse sur « *nivartava(n)ti* ». à savoir que Pat. a badiné avec ce mot dans son sens particulier au rituel védique et que ce badinage échappait de fait déjà à Bhartṛhari. S'il en est vraiment ainsi, ce dernier phénomène, étant sans doute dû à la distance qui sépare respectivement les deux auteurs d'avec les milieux culturels et sociaux du rituel védique, devra être pris en considération notamment par M. S. D. Joshi, qui vient de remettre en cause la date de la fixation du *Mahābhāṣya*, sinon nécessairement la date de Pat. lui-même⁴². Bien plus sérieusement, par ailleurs, souhaitons que le cas de la présente phrase soit rapproché de celui du cliché patañjalien « *ādiśyate yaḥ sa ādeśaḥ* » [I, 136, 19; 164, 21; II, 42, 7], cliché dont la signification véritable n'a été mise en lumière que depuis dix ans, grâce à l'étude effectuée par M. P. Thieme en même temps, incidemment, que par M. Y. Ikari sur la notion *ā-diś-*

39. Pour la plupart, dans ces deux formules: « *ācārya-pravṛttir jñāpayati...* »; « *paśyati tv ācāryaḥ... taj jñāpayaty ācāryaḥ...* ».

40. Niveau I: 1 fois, Pāṇ. et ses prédécesseurs [I, 72, 13]; 4 fois, Pāṇ. au pluriel honorifique [I, 32, 18 (bis); III, 32, 5; 388, 7]. Niveau II: 2 fois, « Maîtres commentateurs » [I, 38, 12; 40, 15]; 3 fois, Kāt. et ses confrères [I, 34, 2; III, 45, 5; 177, 2].

41. Cf. Ed. Kielhorn, II, *Preface*, p. 22, n. marginale.

42. Cf. S. D. Joshi, *Sanskrit Grammar*, in: R. N. Dandekar (éd.), « R. G. Bhandarkar as an Indologist, a symposium », Poona, 1976.

particulière à une phase initiale de la spéculation upaniṣadique⁴³. Soit dans l'une direction, spéculative, soit dans l'autre direction, rituelle, espérons qu'on s'efforce de relever de nouveaux témoignages de nature à compléter « Le Veda chez Patañjali », cet article d'ensemble qu'on doit à L. Renou en ce qui concerne les formules védiques citées dans le *Bhāṣya*⁴⁴.

43. Cf. P. THIEME, *Ādeśa*, in: « Mélanges d'indianisme à la mémoire de Louis Renou », Paris, 1968; Y. IKARI, *Ādeśa ni tsuite* (en japonais), in: *JIBS* XVII-2, Tokyo, 1969. Voir aussi A. WEZLER, *Marginalien zu Pāṇini's Aṣṭādhyāyī, I. Sthānin*, in: *KZ* 86-1, 1972.

44. *JA*, 1953, p. 427-464.